



Sœurs et frères, la belle fraternelle

Julie Chevalier, Christian Bonnet, Guy Gimenez

► To cite this version:

Julie Chevalier, Christian Bonnet, Guy Gimenez. Sœurs et frères, la belle fraternelle. Cliniques méditerranéennes, ERES In press, 103. hal-02481978

HAL Id: hal-02481978

<https://hal-amu.archives-ouvertes.fr/hal-02481978>

Submitted on 17 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

SŒURS ET FRÈRES, LA BELLE FRATERNELLE

SISTERS AND BROTHERS, THE FRATERNAL BEAUTIFUL

Julie Chevalier, Christian Bonnet, Guy Gimenez

Julie Chevalier, Psychologue clinicienne, Doctorante et A.T.E.R. (Attachée Temporaire d'Enseignement et de Recherche), Aix Marseille Univ, LPCPP, Aix-en-Provence, France, juliechevalier3001@gmail.com, Résidence Pitot 1, Rue des Cardinaux, 30390 Aramon, 0631784678.

Christian Bonnet, Psychologue clinicien et Maître de conférences en psychopathologie clinique, Aix Marseille Univ, LPCPP, Aix-en-Provence, France, xtian.bonnet@gmail.com, Le Claus, 04870 Saint-Michel L'Observatoire, 0682008984.

Guy Gimenez, Psychologue clinicien et Professeur en psychopathologie clinique, Aix Marseille Univ, LPCPP, Aix-en-Provence, France, guygimenez@me.com, 1630 route de Berre, 13090 Aix-en-Provence, 0609673334.

« [...] il y a toujours à côté de la femme réelle,
une *autre femme* qui éveille le désir de l'homme,
la troisième jumelle, libre, disponible,
et source de rivalité. »

Eisenberg et Abecassis, 1980, p.162.

Introduction

Notre propos a son cœur dans le romantisme allemand et ses allures élégiaques, puisqu'il mena des auteurs innombrables sur les sentiers si abrupts du double et en réalité sur ceux de l'inconscient, tant avant Freud il taraudait les romantiques. C'est à se demander s'il nous est possible d'entrecroiser d'emblée le double à l'origine des questionnements sur l'inconscient... Pourtant, le double demeure une figure énigmatique et se saisit à la lisière d'une multitude d'histoire mythiques, légendaires et romanesques, et quand l'on s'y intéresse, il convient ainsi de mettre en exergue qu'il convoque répétitivement les figures érotisées de la sœur et du frère cadets au point qu'elles deviennent selon nous des *doubles héroïques* (Chevalier, Bonnet, Gimenez, 2018). Cependant le dénouement de leurs histoires diffère toujours en fonction de la matrice qui les définissent, depuis la mythologie à la « *mythopoesis* » (Slochower, 1984), où le

héros incarne une figure analytique cernée par des enjeux psychiques individuels et groupaux primordiaux. Précisons que leurs étendues englobent tout autant les enjeux incestueux et haineux fraternels que les enjeux de l'amour et de l'amitié.

Freud a été une figure tutélaire en tant que créateur de la psychanalyse et Rank l'un de ses premiers disciples, l'un de ses plus fervents compagnons de route. Leur lien tant intellectuel qu'affectif révèle plusieurs aspects de la figure du double, entre filiation et amitié. La culture et la créativité ont été des moteurs théoriques pour Freud et Rank, pour le premier elles sont devenues des sublimations fondamentales à la vie pulsionnelle et pour le second des conséquences au primat de la volonté psychique. Et quand Freud contribuait à la naissance du travail de son ami Rank sur le « double » (1932) et le « mythe du héros » (1909), ce dernier contribuait à la naissance du travail freudien sur le « roman familial des névrosés » (1909). Alors sous la forme de leur relation fraternelle, en double peut-être, sont nées les prémisses constitutives d'une forte *amitié* à venir. C'est pourquoi nous considérerons d'abord leur lien si unique et depuis l'un des fragments de notre clinique, nous proposons ensuite de travailler les concepts d'amitié et d'amour, en les faisant graviter aux confins d'un *quatuor d'imagos* ordonné par paires : le double et le héros, la sœur et le frère.

Père et Mère chez Freud et Rank

Dans les théories freudienne et rankéenne, la référence aux mythes en termes d'inceste et de parricide est récurrente, inscrivant le mythe telle une matrice par laquelle le sujet sort de la psychologie des masses (Freud, 1921) et aboutissant à une idée commune où « le fantasme du roman familial apparaît donc simplement réalisé dans le mythe, à travers un audacieux renversement des situations réelles » (Rank, 1909, p.102) ; le roman devenant la mise en scène du héros solitaire, le mythe, celui de tous les frères (Lepoutre, 2016). Chez Freud, la lecture et l'analyse de l'inceste maternel et du parricide paraissent nettes, tandis que les enjeux des relations sororales et fraternelles surgissent soudainement pour mieux disparaître ensuite, au point de s'interroger sur ce qui fonde leurs spécificités alors qu'elles sont aux origines du roman familial des névrosés. En dépit de cette invention si originale, les relations sororales et fraternelles seront peu travaillées en psychopathologie comme en psychanalyse alors qu'elles sont si importantes dans leurs influences sur la construction des amours humaines, étant entendu que l'amour « est une formation réactionnelle par laquelle les rivaux deviennent objet d'amour, l'impossibilité de satisfaire les désirs hostiles liés à la jalousie ne laisse pas d'autre issue. » (Brusset, 2008, p.364) Nous en revenons cependant au roman familial freudien où l'expression

désigne des fantasmes (ou des fantaisies conscientes pour un temps au moins), grâce auxquels le sujet transforme par son imagination et des emprunts culturels, ses liens aux imagos parentales en contestant ou en annulant l'ordre de la filiation. Il surgit avec ce scénario fantasmatique l'émergence simultanée du héros qui n'est autre que celui qui façonne ce scénario, en quelque sorte, un *sujet-névrosé* sinon un *narrateur-héros*, ce pourquoi il existe une forte analogie entre *les désirs inconscients du sujet-névrosé freudien* et *les fantasmes du narrateur-héros rankéen*.

Nous savons que Freud et Rank s'invitent mutuellement afin de laisser chacun leur empreinte au sein de leurs travaux respectifs, intimant auprès de leurs lecteurs l'idée qu'ils partagent un lien particulier. Il est pourtant intéressant de se remémorer la fin tragique de leur relation si privilégiée, due, en partie, à un démêlé théorique dans leurs visions de la psychanalyse. Alors que dans sa théorie, Freud réserve à la figure du « Père » la domination, Rank l'accorde finalement à la figure de la « Mère » (Rank, 1924), donnant lieu au théâtre final d'un duel potentiel entre frères, aîné et cadet, chacun finissant enfin de choisir son camp. Mais une autre hypothèse complémentaire se profile au sujet de la place d'élève-petit-frère cadet que Rank a pu occuper auprès de Freud, le maître-grand-frère aîné, dont la représentation la plus ancienne est sans doute celle de l'Esclave et du Maître (Brusset, 2008). Malencontreusement, le jeu de la domination enferme souvent le maître sous le socle de la dépendance à son esclave, car c'est bien de lui dont il a besoin afin de ressentir son pouvoir, tandis que l'esclave, aisément, peut se passer du maître auprès de qui il devient un personnage intolérable. Aussi, quand l'esclave devient libre, alors le maître se retourne toujours contre lui : « L'ampleur des vœux agressifs, spécifiquement envers les cadets mais aussi envers la fratrie dans son ensemble, est le motif le plus récurrent et le plus ancien dans les textes freudiens. » (Parat, 2008, p.423).

Entre gémellaire et fraternel

Avant leur rupture scellée en 1924, Rank travaille avec intensité les légendes gémellaires et fraternelles pour leurs riches enseignements concernant les figures du héros et du double, auxquelles il réservera deux brillantes études (1909, 1932). Que ce soit à l'intérieur des mythes et des romans, les histoires des frères semblent avant tout teintées de violence et d'horreur quand il est question de meurtre et d'inceste. Rappelons que les légendes gémellaires mettent en lumière un désir intense et rival en raison de la quête mutuelle unissant les sœurs et frères jumeaux dans la possession d'un même objet, où la figure amoureuse devient déterminante. Ce constat renforce le destin tragique de tout lien nécessairement triangulé, d'autant plus quand un

lien de rivalité unit deux êtres partant à la conquête d'un même objet de désir (Wilson, 1987). Ainsi, les luttes gémellaires s'inscrivent tout autant dans le « complexe de l'intrusion » (Lacan, 1938) ; qui montre l'ampleur de la jalousie fraternelle infantile quand le frère aîné se voit exclu de la relation entre sa mère – objet cause du désir – et un frère cadet ; que dans le « complexe fraternel » (Kaës, 2008) ; qui est une organisation fondamentale des désirs amoureux et narcissiques autours desquels gravitent la haine et l'agressivité vis-à-vis de l'autre que le sujet reconnaît comme sa sœur ou son frère. La jalousie fraternelle infantile participe donc de la genèse de la sociabilité. Mais ce désir meurtrier gémellaire n'efface en rien une forme certaine d'illusion puisque « les amoureux en effet s'imaginent volontiers être deux jumeaux de sexe différent, passer le meilleur de leurs jours à se contempler mutuellement, former une unité duelle et atteindre ainsi, par la complétude, au bonheur » (Anzieu, 1986, p.203).

Cependant, Rank étudie aussi les légendes fraternelles affichant d'abord au premier plan un désir incestuel entre une sœur et un frère, idée auparavant flamboyante dans le roman familial des névrosés freudien. Effectivement, si le jumeau ressent un désir de vengeance envers son frère, double gémellaire, la sœur et le frère éprouvent au contraire l'un envers l'autre, un désir d'inceste depuis lequel peut surgir le Phèdre socratique de Platon¹, comme une passion abreuvant l'amant quand deux jeunes garçons se rencontrent et s'admirent : « *So he loves, yet knows not what he loves [...] And reiteration serves precisely as the mirror movement by which the beloved is "captured".* » (Cole, 2000, p. 122). Outre la figure amoureuse inscrite entre les jumeaux, il s'agit désormais de deux jeunes garçons se regardant chacun dans l'autre, où l'un et l'autre êtres aimés sont dans le même temps capturés : *alors parfois doublé d'un jeu de miroir, le lien amoureux procède-t-il de la rencontre d'un double, capture narcissique et idéale de soi ?*

« Comme il y a un amour d'objet narcissique, il y a une rage narcissique d'objet. » (Chauvel, 1997, p.36) contre celui marqué au fer de toutes les convoitises, puis contre le sujet même qui s'éprend de lui. Cela mobilise l'incontournable maxime freudienne (1914) accordant à l'homme deux objets sexuels originaires dont l'un d'eux est le sujet lui-même sinon le plus jeune des frères. Ne tardant pas à son insu, à susciter rivalité, haine et jalousie, en plus de l'inévitable inquiétante étrangeté freudienne (Freud, 1919).

¹ La première partie portant sur l'amour et la beauté, leur attrait fascinateur devient un miroir par lequel Phèdre et Socrate s'admirent aux confins des discours.

Jalousie et Vanité

Il se trouve ainsi qu'une alliance se fonde entre les actes héroïques et les désirs meurtriers et incestueux quand il est question de narrer des histoires mettant en scène les sœurs et les frères. Quand bien même le fraternel semble préférentiellement s'articuler à l'inceste, la haine peut être tout aussi intense quand la naissance d'un cadet survient comme en témoigne l'incontournable épisode biblique d'Abel et Caïn (Chapitre 4 de la Genèse). Depuis cet épisode biblique, attachons-nous maintenant à repérer que la nomination peut être défini comme legs immortel. D'une part, car « c'est la conscience de la mort qui pousse l'homme à se reproduire afin de multiplier « son image et sa ressemblance » » (Eisenberg, Abecassis, 1980, p.37). D'autre part, car les enjeux du double y sont étincelants. Curieuse affaire donc, que celle du legs souvent inconscient aux enfants qui nous succèdent, plus encore quand nous prenons connaissance que *Caïn*, en hébreu, est un mot homologue de *Jalousie*, faisant d'Ève la première mère léguant de façon inconsciente à son premier fils, le destin tragique de sa vie à venir. En conséquence, la rivalité fraternelle est inscrite dans le nom et provient de lui (Eisenberg, Abecassis, 1980). Inversement, Abel, premier cadet terrestre, n'est pas désiré de sa mère et représente un supplément de vie, un excès, son existence dépassant les désirs « conscients » de ceux qui l'engendrent. *Abel* est donc *Vanité* pour ce qu'il vient dire de la réalité du désir, soit l'accès à un certain pouvoir vis-à-vis de sa propre existence « auto-engendrée », dans le fond une vie se passant d'autrui et de son désir. Le pouvoir certain que l'histoire biblique accorde au cadet, résonne chez Rank (1932) où ce dernier devient l'image vivante du double et du héros, puisque tout fantasme d'auto-engendrement peut signer un affront du sujet face à sa propre mort (Bonnet et al., 2014) sinon face à la mort elle-même. Alors qu'Ève et Adam se reproduisent, ils prédestinent leurs fils à un combat à mort, car tout supplément de vie attise haine et envie : « l'envie s'installe vis-à-vis d'un semblable avec lequel la comparaison est possible et même inévitable ; comparaison qui désigne une carence évidente, un manque du côté de celui pour qui elle est défavorable » (Gaulejac, 1997, p.114). L'envie peut donc toujours signer un problème de l'être auquel lui succède potentiellement des souffrances narcissiques abyssales. Exacerbant chez les aînés, un désir meurtrier vis-à-vis d'une sœur ou d'un frère qu'ils jalouent ou envient ardemment ; chez les cadets, à l'inverse un désir incestueux vis-à-vis d'une sœur ou d'un frère qu'ils admirent.

Le mythe du « préféré » ou le mythe des trois luttes

Alors que l'on retient principalement de « *Totem et tabou* » (1913) la dominance accordée à la fonction du père tant affectuonnée par Freud et qui, en définitive, toujours interroge, il s'avère que nous ne survolons que de manière très superficielle l'autre idée centrale que défend pourtant cet ouvrage : l'idée selon laquelle l'héroïsme voit le jour, dans la mise en tension d'une rivalité fraternelle vis-à-vis de la destruction inévitable d'un père interdisant à tous les frères l'accès aux sœurs ! Étrangement, la première lutte des hommes ne s'observe pas dans leur quête mutuelle de posséder la / leur mère, mais au contraire, dans leur quête mutuelle de posséder les / leurs sœurs. Autant dire que le désir s'articule à l'objet érotique quand celui-ci nourrit avec le sujet qui le désire la plus forte proximité... D'ailleurs, rarement est évoqué au gré des flammes analytiques, la jalousie ardente que peut ressentir le sujet à l'égard d'une sœur ou d'un frère chérissant davantage l'une des figures parentales. Le sujet ne se sentirait plus seulement exclu de la relation classique mère-enfant, mais bien lésé de sa propre relation avec son semblable, voire, de la relation avec sa propre existence. Cela étant, l'incertitude de la paternité du père de la horde est bien présente et ne paraît s'inscrire que sur le plan fantasmatique chez le névrosé, révélant « que la force est nécessairement l'attribut du père : mais dans l'état originaire, en revanche, la force ne respecte pas nécessairement la différence des générations » (Lepoutre, 2013, p. 1633). Pareille à l'idée que dans la nature, l'inceste entre une sœur et un frère est facilité. C'est à peu de chose près l'autre des conditions de la rivalité nichée au sein du duel entre aîné et cadet, quand l'un en appelle au privilège du droit et de la loi, l'autre ne répond qu'à la passion de l'amour et de la nature (Assoun, 1998).

Avant que l'on ne se préoccupe de l'intensité de ce duel, revenons sur l'histoire biblique d'Abel et Caïn depuis laquelle s'orchestrent trois luttes des hommes. La lutte de tous les *fil*s pour une mère (ou un père ?) est la première ; la lutte de tous les *frères* pour une sœur est la deuxième ; la lutte de tous les *époux* pour une épouse est la troisième et dernière (Eisenberg et Abecassis, 1980). À la croisée et aux origines de ces trois luttes brille dans l'ombre un dénominateur commun en la personne du frère cadet. Abel est assassiné par la main de son frère aîné Caïn, car Dieu rejette son offrande alors qu'il accepte avec éloges celle de son frère. Ainsi on remarque que la lutte des fils entre Abel et Caïn pour satisfaire la figure paternelle incarnée par dieu, devient aussi celle pour être le frère préféré du père. Nous proposons d'y retrouver ici le tragique de la relation Rank-Freud quand l'un et l'autre choisissaient respectivement la mère et le père. Certaines versions bibliques ont mis ensuite en évidence la naissance de deux sœurs (Talmud, Traité de Yebamot) et d'une troisième jumelle (Midrach Rabbah XXII) à la suite

d'Abel par Adam et Ève, ayant suscité une guerre entre les deux frères. C'est Abel le vainqueur qui emporte sa sœur la plus belle des femmes en renforçant la haine jalouse de Caïn à son égard. C'est pourquoi on peut dire que les deux dernières luttes, celles des frères et des époux, se réunissent au profit de la figure amoureuse et incestueuse qui suit : *la troisième jumelle*. Il semble en conséquence que le cadet est le favori et du père et de la sœur, replaçant au centre des relations entre frères aînés et cadets les enjeux brûlants de l'ambivalence. Ainsi considère-t-on, que c'est moins l'amour du premier que sa haine qui le mène jusqu'à l'envie de posséder ou tuer le second (Athanassiou-Popesco, 1997). Pour autant, ne subsiste en réalité qu'un constat intense : les haines fraternelles premières aux tendresses amoureuses font d'elles leur conséquence et sont « aux origines mêmes du sujet [...] formant une dualité fonctionnelle sur laquelle se fonde toute relation intersubjective » (Dorey, 1986, p.75). Ainsi par-delà tout ordre établi et alors que le sujet choisit son ami « comme un double, ou une semblance » (Bonnet, Pechikoff, 2007, p.562), *le mythe d'un(e) préféré(e) bâtirait dans la nature un duel fraternel ou sororal en faveur de la figure de la sœur ou du frère représentant, pareillement, tout choix d'objet amoureux comme un double semblable au sujet.*

La belle Ellen

L'un de nous rencontre Ellen, une adolescente de 14 ans dans le cadre de consultations externes au sein de la protection de l'enfance. Nous choisissons de la prénommer Ellen en hommage à la magnifique princesse aux accents d'épopée troyenne. Objet de toutes les convoitises, source de conflits et de guerre autant que de désirs impérieux, bien que marquée en ces lignes par une digression orthographique, Ellen dont la timidité première contraste avec les rébellions adolescentes, affiche une chevelure longue et blonde enveloppant avec finesse l'azur de ses yeux. Sa pudeur et ses silences font d'elle un être énigmatique au point de ne savoir quelle est véritablement la sonorité de sa voix. Depuis cette aphonie, nous lui proposons de travailler avec la méthode inspirée du *squiggle* (Winnicott, 1971), ce qu'elle accueille avec plaisir et curiosité. Nous dessinons chacun son tour, mais notre originalité est d'inviter le patient à le faire autant de fois que nous le voulons. Chaque fois que nous dessinons ensemble, nous évoluons au rythme d'une atmosphère sereine et créative à l'allure accordée, variant en fonction du plaisir et de la jubilation que nous ressentons. Peu à peu, Ellen trouve en elle les ressources nécessaires afin de prendre la parole, de sorte qu'un flot de mots fuse durant la quatrième séance, créant alors en nous comme un vertige. Il devient curieux de prendre toute la mesure de

sa voix mélodieuse. Tandis que nous continuons tout de même de dessiner, Ellen prend soin de nous raconter un jeu :

Ellen : « Au collège avec mes amis on joue à un jeu pendant les récréations. J'ai deux meilleurs amis, une fille et un garçon. Ma meilleure copine c'est ma sœur de cœur et mon meilleur copain aussi, c'est mon frère de cœur. Mon meilleur copain pour lui je suis sa sœur de cœur aussi, par contre ma meilleure amie il s'amuse à dire que c'est plutôt sa cousine. Et pour elle du coup c'est son cousin aussi. »

Nous : « En voilà un drôle de jeu ! »

Ellen sourit et ajoute : « Ma meilleure amie c'est à elle que je demande pour aller voir un garçon qui me plaît. Et moi je fais pareil pour elle. »

Dans ce fragment clinique, nous voulons souligner comment la figure de l'ami(e), choisie comme une sœur ou un frère *de cœur*, devient pour Ellen un intermédiaire idéal pour rencontrer un objet amoureux. La meilleure amie d'Ellen est ainsi la représentation d'une *sœur-de-cœur idéale* sur le plan fantasmatique et imaginaire, s'érotisant dans le même temps où elle offre à Ellen, potentiellement, de rencontrer son objet d'amour. Insistons sur le fait que la fonction psychique inconsciente de la sœur-de-cœur-idéale portée par l'amie d'Ellen, pour Ellen, est aussi portée par Ellen pour son amie. Il est donc question d'un triangle amoureux en partie incestueux entre deux amies-sœurs-rivales et un même objet cause du désir autour duquel elles deux gravitent. Sans quoi, aucune rencontre amoureuse n'est possible.

Dans la même séance, Ellen nous apprend qu'elle fait partie d'une fratrie de trois, elle-même étant la cadette et abandonnant les confins à une grande sœur et un petit frère. Puis elle reprend :

Ellen : « On nous a toujours dit que ma sœur ressemblait à ma mère et moi à mon père, dans le caractère surtout. [...] Après voilà quelquefois on crie, on se dispute. Je me rappelle une fois quand on était plus petite, j'étais sur une balançoire et je ne sais pas trop, ma sœur a mal compris ce que je lui ai dit et elle m'a poussé tellement fort qu'elle m'a cassé le bras ! »

Nous regardons Ellen qui prend le temps de réfléchir ses propres mots. Et même si Ellen s'est mise à parler, nous avons continué à dessiner ensemble. C'est pourquoi surprise nous lui disons en regardant notre *squiggle* :

Nous : « On dirait deux pieds exactement identiques. Deux pieds collés l'un en face de l'autre. »

Ellen, comme subjuguée, prend un ton tranché et nous lance : « Il est fou celui-là. Il est très beau ! »

Dans cet autre fragment clinique, nous constatons que le fil associatif d'Ellen, surgi depuis un jeu entre meilleur(e)s ami(e)s, la conduit à nous raconter un souvenir d'enfance douloureux avec sa grande sœur. Nous proposons que dans le lien d'amitié avec sa meilleure amie et qui prend jour dans notre transfert, Ellen actualise une haine sororale afin de la renverser en amour : *le bras cassé d'Ellen se métamorphose en pieds collés dans notre squiggle*. Nous remarquons également dans son discours, comment la sœur aînée est associée à la figure maternelle et comment Ellen, elle-même, s'associe à la figure paternelle. Nous y entendrons-là comme un écho au duel fraternel Freud-Rank quand chacun finissait de choisir le père et la mère. Nous supposons que cette séparation psychique imaginaire, conduit Ellen à se penser potentiellement comme la fille-préférée du père, en évinçant sa sœur aînée rivale, ce que nous retrouvons sous la forme d'un déplacement dans le triangle amoureux incestueux avec sa meilleure amie.

Ainsi nous apprécions comment les figures sororales et fraternelles préfigurent les constructions amoureuses adolescentes, en requérant d'élaborer les désirs fraternels meurtriers et incestueux qui leur sont rattachés. Ces déploiements ne se révèlent qu'aux feux du transfert dans leurs divers aspects et modes de surgissement, sans que nous ne le réduisions jamais à une dimension homo ou hétéro sexuelle. Nous serions même tentés par une formule évoquant le travail de Binswanger sur le *Dasein*, en proposant un mode d'être-à-l'autre qui serait l'un des noms du lien amoureux.

Conclusion

Tandis que les légendes gémellaires mettent en lumière la haine fraternelle ressentie réciproquement par les sœurs et frères jumeaux, les légendes fraternelles mettent en lumière le désir incestueux ressenti entre les sœurs et les frères. En conséquence, ces légendes nous offrent de saisir l'ampleur de l'un de leurs duels brûlant : celui opposant les aînés aux cadets.

Nous sommes repartis à la fois de certains écrits analytiques, romanesques et bibliques, afin de renforcer aussi depuis des fragments de notre clinique, comment les figures de la sœur

et du cadets préfigurent les constructions amoureuses à l'adolescence. En étant les images vivantes du double et du héros, les sœurs et frères cadets forment ainsi le prototype d'un quatuor imagoïque participant à construire autant les amitiés que les amours humaines aussi sublimes que semées d'embûches !

Bibliographie

- ANZIEU, D. 1986. « La scène de ménage », dans *Nouvelle revue de psychanalyse*, 201-209.
- ASSOUN, P.-L. 1998. *Frères et Sœurs. Tome 1. Le lien inconscient*, Paris, Économica.
- ATHANASSIOU-POPESCO, C. 1997. « L'intolérance à la jalousie dans l'« Othello » de Shakespeare », dans *Revue française de psychanalyse*, 139-151.
- BINSWANGER, L. 1971. *Introduction à l'analyse existentielle*, Paris, Éditions de minuit.
- BONNET, C. ; PECHIKOFF, S. 2007. « À l'ami à l'amour », dans *Adolescence*, 561-571.
- BONNET, C. ; PECHIKOFF, S. ; PETIT, L. 2014. « De l'exposition du héros aux blasons du corps », dans *Topique*, 25-38.
- BRUSSET, B. 2008. « Le lien fraternel et la psychanalyse », dans *Revue française de psychanalyse*, 347-382.
- CHAUVEL, P. 1997. « La machine infernale : l'amour et la mort mêlés », dans *Revue française de psychanalyse*, 29-37.
- CHEVALIER, J. ; BONNET, C. ; GIMENEZ, G. 2018. « Le double héroïque : entre mythe et roman », dans *Adolescence*, 379-388.
- COLE, M. 2000. « Admiration's Double Labor: Phaedrus in the Mirror », dans *American Imago*, 121-140.
- DE GAUJELAC, V. 1997. « L'envie, un sentiment social », dans *Revue française de psychanalyse*, 111-122.
- DOREY, R. 1986. « L'amour au travers de la haine », dans *Nouvelle revue de psychanalyse*, 75-93.
- EISENBERG, J. ; ABECASSIS, A. 1980. *Moi le gardien de mon frère ? À bible ouverte III*, Paris, Albin Michel.
- FREUD, S. 1909. *Le roman familial des névrosés*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 2014.
- FREUD, S. 1913. *Totem et tabou*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 2001.
- FREUD, S. 1914. *Pour introduire le narcissisme*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 2012.
- FREUD, S. 1919. *L'inquiétante étrangeté et autres essais*, Paris, Gallimard, 1985.

- FREUD, S. 1921. *Psychologie des masses et analyse du moi*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 2012.
- KAËS, R. 2008. « Le complexe fraternel archaïque », dans *Revue française de la psychanalyse*, 383-393.
- LACAN, J. 1938. « Les complexes familiaux », Dans *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001.
- LEPOUTRE, T. 2013. « Le « père » de la horde était-il un père ? », dans *Revue française de psychanalyse*, 1631-1637.
- LEPOUTRE, T. 2016. « Le mythe de la horde originaire à l'épreuve du roman familial », dans *Recherches en psychanalyse*, 62-69.
- PARAT, H. 2008. « La relation fraternelle entre vœux œdipiens et plaintes préœdipiennes », dans *Revue française de psychanalyse*, 419-434.
- RANK, O. 1909. *Le mythe de la naissance du héros*, Paris, Payot & Rivages, 1983.
- RANK, O. 1924. *Le traumatisme de la naissance*, Paris, Payot, 1990.
- RANK, O. 1932. *Don Juan et le double*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 2001.
- SLOCHOWER, H. 1984. « Rank's Mythic Hero and the Creative Will », dans *American Imago*, 385-387.
- WILSON, R. 1987. « Othello: Jealousy as Mimetic Contagion », dans *American Imago*, 213-233.
- WINNICOTT, D. W. 1971. *La consultation thérapeutique et l'enfant*, Paris, Gallimard.

RÉSUMÉ : En repartant du lien fraternel, en double peut-être, qui a uni Sigmund Freud et Otto Rank, ainsi que des fragments de notre clinique avec Ellen, notre article interroge d'une part, les spécificités des légendes gémellaires et fraternelles aux frontières des désirs meurtriers et incestueux, d'autre part, l'influence de ces désirs dans la construction du lien amoureux. Trois thèses essentielles sont ainsi abordées : premièrement, le frère cadet procède de la haine et de la jalousie en organisant la rivalité ; deuxièmement, le frère cadet est une figure héroïque devenant un double haï et envié ; troisièmement, le frère cadet édifie le mythe du préféré, en s'inscrivant aux origines de trois luttes menées par les hommes pour la « mère », la « sœur » et l'« épouse ». C'est donc au travers d'un quatuor d'imagos comptant la sœur et le frère cadets, le double et le héros, que se construit préférentiellement le lien amoureux.

Mots-clefs : Gémellaire – Fraternel – Aîné-Cadet – Double – Héros.

ABSTRACT: Starting from the fraternal link, in double maybe, which united Sigmund Freud and Otto Rank, as well as fragments of our clinic with Ellen, our article questions, on the one

hand, the specificities of twin and fraternal legends, concerning murderous and incestuous desires. On the other hand, the influence of these desires in the construction of the love link. Three essential theses are thus approached: first, the younger brother proceeds from hatred and jealousy by organizing the rivalry; second, the younger brother is a heroic figure becoming a double hated and envied; thirdly, the younger brother builds the myth of the favori, inscribing the origins of three struggles led by men for the "mother", the "sister" and the "wife". It's therefore through a quartet of imagos counting the younger sister and brother, the double and the hero, that the love preferentially is built.

Keywords: Twin – Fraternal – Elder-Younger – Hero – Double.